

DIDIER DUMAS

***L'analyse des transmissions oedipiennes de la sexualité***

« Les Nouvelles du Jardin d'idées », seconde formule 2003-2004, épuisé

Dans la construction œdipienne de l'enfant, l'absence de paroles sur le sexe et la mort est d'une certaine façon « naturellement comblée » par la duplication inconsciente des structures œdipiennes des deux parents. Si donc, le sexe et la mort sont exclus du langage, sans être expliqués à l'enfant, la sexualité se transmet comme un « impensé ». Au mieux, la construction sexuelle de l'enfant se limite à une duplication inconsciente de celle de ses parents et c'est ainsi qu'il reprend les fantômes familiaux à son compte(1). Invisibles durant l'enfance, ceux-ci ressurgissent, à l'âge adulte, dans la sexualité et la procréation, soit en s'associant à ceux du conjoint, soit en s'y heurtant. S'ils s'associent, leur « mise en commun » en exorcise le poids pour les parents, mais en charge d'autant plus lourdement l'enfant, en s'exprimant, chez lui, par des troubles psychiques ou somatiques plus ou moins graves. S'ils se heurtent, c'est ce qui génère les scènes de ménage, les divorces et les crimes passionnels.

Lorsque l'enfance a été marquée par une absence de paroles sur la sexualité, l'analyse des représentations œdipiennes dont l'individu est héritier réclame de centrer la recherche transgénérationnelle sur les structures œdipiennes des parents, en considérant comment ils ont, eux-mêmes, inconsciemment dupliqué la construction oedipienne de leurs parents, et en tenant compte du fait que les filles s'identifient (ou sont identifiées) aux mères, aux tantes et aux grand-mères, et les garçons, aux pères, aux oncles et aux grand-pères. Au niveau des transmissions sexuelles, il suffit d'explorer les « trois ou quatre générations » du modèle biblique. Puisque, dans sa structure de destinée, l'individu est constitué de trois générations (comme le souligne la question que la Sphinge pose à Œdipe). De plus, la reprise à son compte par l'enfant des fantômes parentaux ayant pour fonction de combler une absence de représentations sur le sexe et la mort, la structure œdipienne des ascendants peut se résumer à deux choses : comment ont-ils intégré la sexualité (quelle conception de la reproduction leur a-t-on léguée et comment l'ont-ils mise en acte) et comment ont-ils intégré la mort (de quelle façon la fille a-t-elle été destinée à prendre le relais de sa mère, ou le fils, celui du père).

(1) Voir à ce sujet : “La dimension transgénérationnelle de l'œdipe”, dans Didier Dumas, *Et l'enfant créa le père* (Hachette Littératures, 2000)